

Service canadien de la Faune
Ste-Foy, Québec
Mars 1976

DE QUELQUES PLANTES UTILITAIRES CULTIVEES
PENDANT LA PERIODE FRANCAISE AU QUEBEC

Léo-Guy de Repentigny



SCF

Recherche & texte: Léo-Guy de Repentigny
Dactylographie : Chantal Leblanc

SB
109
D47
C.2

Introduction

La restauration d'établissements anciens ne saurait être finalisée sans un aménagement paysager de ses environs immédiats. Pour respecter le caractère d'époque il est important de bien connaître les espèces cultivées, ainsi que l'utilisation qu'on en faisait durant la période coloniale.

Afin de recréer partiellement le potager, les abords des maisons ancestrales et les terres cultivées, nous avons recherché en littérature les espèces introduites par les premiers colons ou naturalisées depuis fort longtemps par l'intermédiaire des autochtones.

"L'introduction des plantes médicinales au Québec appartient au groupe des introductions que l'on peut appeler historiques. Les premiers colons du Canada, les missionnaires, les médecins du Roi connaissaient les simples, et le petit jardin à l'intérieur de la palissade contenait presque toujours les meilleures plantes médicinales de l'époque. Quand la culture cessait en ce point particulier, telle plante, mieux armée pour supporter les conditions de notre climat et nos conditions écologiques, persistait..." (Marie-Victorin, 1935).

Nous avons relevé quelques extraits significatifs dans la littérature: (Lanctot, 1967).

"Champlain complétait la construction de son habitation et poussait le défrichement du sol, où il semait, en octobre, du seigle et du blé..."

"A Québec, il (Champlain) eut la satisfaction d'admirer les terres de Louis Hébert -- chargées de beaux bleds, les jardins chargés de toute sortes d'herbes, comme choux, raves, laitues, pourpier, oseille, persil et autres herbes, citrouilles, concombres, melons, poix, fèves et autres légumes, aussi beaux qu'en France, ..."

"... les blés poussent fort beaux ..."

"Propriétaire de sa terre féconde en grains, avec le jardin où sa femme cultive de beaux légumes et, dans un coin quelques roses et force oeillets ..."

Les extraits suivants sont de Gosselin (1906):

"... Trepagny s'engageait à mettre en labour, en trois ans 75 arpents de terre, savoir 25 en blé, 25 en maïs, ..."

"8. Il fera écrire tous les soirs le nombre de minots de blés battus, sortis de chaque grange aussi bien que l'avoine et les poix."

"En 1722, nouveau bail; cette fois Fortin paye davantage. Il afferme de plus le jardin moyennant 400 choux, 3000 oignons, 60 livres de tabac et les deux tiers des pommes."

Le contenu de ces 7 extraits nous donne déjà 19 espèces de plantes cultivées par nos ancêtres. Plusieurs plantes s'ajouteront à cette liste,

surtout les médicinales et les ornementales.

Il faut souligner aussi l'importance de plusieurs plantes non agressives, mentionnées dans la liste qui suit, comme indicatrices d'anciens jardins ou établissements ancestraux.

PLANTES MEDICINALES

Artemesia Absinthium L.

Armoise absinthe

Longueur des tiges: 60 à 100 centimètres

Fleur: en capitules jaune-verdâtres nombreux, d'un diamètre variant de 4 à 5 mm. penchés, en panicule feuillée. Floraison estivale.

Plante vivace, frutescente, blanchâtre, très aromatique, échappée d'anciennes cultures; nous retrouvons cette espèce dans les champs et pâturages de l'est du Québec. La plante contient une huile essentielle toxique qui sert à préparer la fameuse liqueur connue sous le nom d'absinthe (Marie-Victorin, 1935)

Artemesia vulgaris L.

Armoise vulgaire

Herbe Saint-Jean

Longueur des tiges: 50 à 150 centimètres

Fleur: capitules jaune-verdâtres nombreux, d'abord penchés, puis vite dressés, formant une panicule étroite. Floraison estivale.

Plante vivace, robuste, rhizomateuse; cette espèce emménagogue, réputée

comme telle surtout en Normandie, d'où nos ancêtres l'ont probablement apportée au Canada. Elle s'y est si bien naturalisée qu'en certaines parties du pays elle a tout à fait l'aspect d'une plante indigène. On employait l'infusion des sommités fleuries et des feuilles. La médecine populaire recommandait encore la plante comme antispasmodique. (Marie-Victorin, 1935)

Chelidonium majus L.

Chélidoine majeure

Grande Eclair, Herbe aux verrues.

Longueur des tiges: 30 à 60 centimètres

Fleur: jaune, d'un diamètre variant de 12 à 15 mm., en ombelle. Floraison estivale.

Plante herbacée vivace, à latex jaune, cassante et rameuse; le latex est vénéneux, amer et même caustique. En France, il est réputé dans les campagnes pour détruire les verrues et calmer les maux de dents. Le nom de Grande Eclair qu'on lui donne en France fait allusion à l'usage du latex pour enlever les taies de la cornée. (Marie-Victorin, 1935)

On la rencontre principalement à l'orée des bois, autour des habitations ou le long des routes. (Rousseau, 1968)

Echium vulgare L.

Vipérine vulgaire

Longueur des tiges: 20 à 80 centimètres

Fleur: grande, bleue ou blanche, en épis feuillés, scorpioïdes.

Floraison estivale.

Cette plante bisannuelle croît dans les terrains incultes et les vieux pâturages de même que le long des routes et des ballasts de voies ferrées.

Dalbis (1921) associe cette entité avec les vieux établissements français.

Hyosciamus niger L.

Jusquiamé noire

Potelée, Careillade

Longueur des tiges: 20 à 80 centimètres

Fleur: grande (diam. 3-5 cm.); corolle jaunâtre à gorge purpurine.

Floraison estivale.

"On a noté que la Jusquiamé, introduite dans la Nouvelle-Angleterre au moins depuis 1672, a presque complètement disparue tandis que dans la vallée

du Saint-Laurent elle s'est solidement maintenue. Plante robuste, viscidépubescente, narcotique, naturalisée de l'ancien monde autour des vieux établissements." (Marie-Victorin, 1935)

Rousseau (1968) ajoute qu'elle se rencontre dans les terrains vagues ou récemment bouleversés, sur les grèves du Saint-Laurent de même qu'autour des vieilles habitations dans le comté de Kamouraska. Il semble bien qu'elle fut cultivée dans les jardins des simples par les premiers colons venus de France; elle se rencontre encore dans les régions où les premiers postes français ont été établis, ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas la rencontrer ailleurs au Québec.

Mentha spicata L.

Menthe à épis

Baume

Longueur des tiges: 30 à 50 centimètres

Fleur: violet pâle ou rose en verticilles formant des épis terminaux.

Floraison estivale.

"La Menthe à épis est l'un des articles important de la médecine populaire dans le Québec, où on la trouve le long des fossés. On l'emploie surtout sous forme d'infusion. Autrefois chaque famille, à la campagne, faisait en été

sa provision de "baume". Ses propriétés stomachiques et stimulantes sont bien connues. Elle renferme une huile, qui est le type des huiles essentielles dans la famille des labiées, et qui est connue sous le nom d'huile de Menthe. L'effet physiologique de l'odeur menthacée est tout à fait particulier; une sensation rafraîchissante occasionnée par une accélération de l'évaporation à la surface de la muqueuse respiratoire." (Marie-Victorin, 1935)

"Cette plante se rencontre dans les champs, les pâturages et les fossés de même que le long des routes et sur les rivages estuariens du Saint-Laurent dans la région de Québec. Elle préfère les lieux humides quoiqu'elle s'accommodera des habitats secs. Elle est introduite comme plante médicinale et générale dans les endroits les plus anciennement colonisés." (Rousseau, 1968)

Sambucus Ebulus L.

Sureau yèble

Longueur des tiges: 80 à 150 centimètres

Fleur: petite, en corymbes plans. Floraison printanière.

Plante vivace, fétide, remarquable surtout par sa nature herbacée. Une fois implanté, il tend à être envahissant, parce qu'il se multiplie végétativement par son vigoureux système souterrain; il arrive à former de grandes colonies d'individus serrés les uns contre les autres. Il a dû être cultivé autrefois pour

fins médicinales. La souche, en effet, est violement purgative, et a été employée surtout par la médecine vétérinaire. Toute la plante exhale une odeur forte et un peu fétide. Echappé d'anciens jardins de simples dans quelques lieux du Québec. (Marie-Victorin, 1935)

Symphitum officinale L.

Consoude officinale

Herbe à la coupure, Langue de vache

Longueur des tiges: 60 à 100 centimètres

Fleur: grande, crème ou d'un pourpre pâle. Floraison estivale.

Dalbis (1921) affirme qu'elle devait être cultivée dans les jardins des simples au moment de la période coloniale française. Marie-Victorin (1935) écrit qu'elle est naturalisée particulièrement autour de la ville de Québec; cette assertion est toujours vraie puisque les colonies de Consoude officinale y sont nombreuses.

Nous rencontrons ces plantes herbacées, vivaces, à grosses racines mucilagineuses, dans les lieux vagues, le bord des routes et à l'emplacement de vieux jardins.

Tanacetum vulgare L.

Tanaisie vulgaire

Longueur des tiges: 40 à 100 centimètres

Fleur: capitules jaunes, nombreux, à rayons dépassant à peine le disque.

Floraison estivale.

Cette plante robuste, vivace, fortement aromatique a été employée dans la pharmacopée populaire. Cette espèce était déjà introduite pour ses propriétés médicinales en 1748. On la rencontre autour des habitations, le long des routes et des ballasts de voies ferrées. (Rousseau, 1968)

"C'est une plante domestique qui accompagne l'homme partout; il n'est point un coin habité dans nos vieilles paroisses qui n'ait dans son voisinage quelque puissante colonie de Tanaisie". (Marie-Victorin, 1935)

Thymus Serpyllum L.

Thym serpolet

Serpolet

Longueur des tiges: 10 à 30 centimètres

Fleur: nombreuse, rose ou carminée. Floraison printanière ou estivale.

Les feuilles froissées de cette plante vivace dégagent une odeur particulière (menthe, térébenthine, citron) suivant les variétés. Stimulante, amère et astringente, cette espèce a été employée en infusion contre l'atonie du système digestif. Son essence, très odorante, éloigne les insectes, et est parfois employée contre les maux de dents. C'est une plante d'habitats divers.

Veronica Beccabunga L.

Véronique beccabunga

Salade de chouette, Cresson de cheval

Longueur des tiges: 20 à 60 centimètres

Fleur: en grappes axillaires opposées. Floraison printanière.

Marie-Victorin (1935) affirme que cette espèce, dans notre flore, fait partie du groupe des plantes introduites rapportables à la période française et qui se sont toujours maintenues sur place sans cependant se répandre beaucoup. Elle croît dans les terrains humides, ce qui explique sa présence le long des ruisseaux, dans les fossés et les marécages; elle s'éloigne cependant peu des lieux habités.

Vinca minor L.

Pervenche mineure

Longueur des tiges: 10 à 30 centimètres

Fleur: corolle bleue, rarement blanche ou purpurine. Floraison printanière.

Cette plante herbacée forme quelquefois de grands tapis d'un vert pur, les tiges stériles s'enracinant de tous côtés. Les feuilles sont amères, tonique et fébrifuges. Cette plante a été un élément important de la pharmacopée.

SCF

PLANTES ORNEMENTALES

Campanula rapunculoides L.

Campanule fausse-raiponce

Longueur des tiges: 30 à 60 centimètres

Fleur: longueur 2 à 3 centimètre, d'un beau bleu, pédicellée, en grappe spiciforme unilatérale. Floraison estivale.

Cette plante stolonifère introduite d'Europe comme plante ornementale, s'est rapidement naturalisée autour des habitations. On la trouve dans les jardins abandonnés, les cimetières et les terrains vagues de même que le long des routes et des voies ferrées. Elle tolère les lieux ombragés. (Rousseau, 1968)

Dianthus Armeria L.

Oeillet amméria

Longueur des tiges: 15 à 45 centimètres

Fleur: pétales d'un rouge foncé, maculées de blanc. Floraison estivale.

Plantes hebacées qui se rencontrent dans les champs secs.

Geranium pratense L.

Géranium des prés

Longueur des tiges: 30 à 35 centimètres

Fleur: de 30 centimètres de diamètre, d'un bleu purpurin; pédoncules réfléchis après la floraison. Floraison estivale.

On trouve cette plante vivace dans le voisinage des jardins, les anciens cimetières, les champs, le long des routes et des chemins de fer. Elle est sporadique dans le Québec. (Rousseau, 1968)

Hesperis matronalis L.

Julienne des dames

Longueur des tiges: 40 à 60 centimètres

Fleur: blanche ou lilacée d'un diamètre variant de 15 à 25 mm.

Floraison estivale.

"Cette plante croît le long des routes et parfois dans les sous-bois et les clairières; elle pousse très bien sur des sols pauvres en matières organiques comme les schistes ou les terrains sablonneux." (Rousseau, 1968)

Lonicera tatarica L. (?)

Chèvrefeuille de Tartarie

Longueur des tiges: 1.5 à 3 mètres

Fleur: géminée sur des pédoncules axillaires; corolle (long. 14 à 16 mm.)
rose ou blanche. Floraison printanière.

Cet arbuste dressé, complètement glabre, cultivé depuis longtemps
s'échappe facilement autour des villes et villages jusqu'à paraître indigène
dans les haies. (Marie-Victorin, 1935)

Oenothera grandiflora Ait.

Onagre à grandes fleurs

Longueur des tiges: 70 à 200 centimètres

Fleur: grande; pétales jaunes (long. 30 à 40 mm.) Floraison estivale
et automnale.

"Cultivé dans les anciens jardins et parfois échappé de culture."

(Marie-Victorin, 1935)

Populus alba L.

Peuplier blanc

Hauteur peut atteindre 40 mètres

Ecorce: grise

Floraison: très printanière

"Bel arbre qui a été beaucoup planté dans les vieux établissements du Québec, et qui paraît parfois hybrider avec les Peupliers indigènes. Planté et subsponané dans les lieux habités du Québec." (Marie-Victorin, 1935)

Rosa Eglantheria L.

Rosier églantier

Eglantier; Cébreur

Longueur des tiges: 1 à 2 mètres

Fleur: rose, diam. 3 à 4 cm. Floraison estivale.

"Arbuste fortement récliné, portant de très forts aiguillons triangulaires. Cette espèce est complètement naturalisée au Québec, et sans doute depuis fort longtemps. Surtout dans les districts calcaires, elle s'empare

des lieux ouverts et devient facilement un fléau dans les pâturages, en y implantant ses larges buissons puissamment armés."

"Le R. Eglanteria est encore remarquable par l'odeur de pomme reinette que dégagent les feuilles froissées, odeur qui se manifeste à distance. On trouve cette espèce surtout dans les lieux incultes." (Marie-Victorin, 1935)

Rosa rugosa Thunb.

Rosier rugueux

Longueur des tiges: 1 à 2 mètres

Fleur: rose foncée ou blanche, solitaire et peu nombreuse d'un diamètre variant de 6 à 9 cm. Floraison estivale.

Cet arbuste dressé, à très fortes tiges couvertes d'aiguillons et d'acicules, est échappé de culture aux environs des anciens jardins. (Marie-Victorin, 1935)

Sedum Telephium L. (Sedum purpureum (L.) Link.)

Orpin pourpre

Vit-Toujours

Longueur des tiges: 30 à 50 centimètres

Fleur: pourpre, d'un diamètre variant de 5 à 8 mm. Floraison estivale.

Plante vivace, dressée, très robuste; cultivée autrefois et naturalisée au bord des chemins en fortes colonies qui se propagent surtout végétativement.

(Marie-Victorin, 1935)

Syringa vulgaris L.

Lilas vulgaire

Longueur des tiges: 3 à 8 mètres

Fleur: mauve ou blanche, très odorante. Floraison très printanière.

"Cet arbuste est cultivé partout et persiste après la destruction des habitations et des jardins. Le Lilas vulgaire a passé de bonne heure sur ce continent, où son étonnante rusticité lui a permis de prospérer partout. Il n'est guère de jardinier à la campagne qui n'ait sa touffe de Lilas." (Marie-Victorin, 1935)

PLANTES CONDIMENTAIRES

Armoracia lapathifolia Gilib. (?)

Armoracia à feuilles de Patience

Raifort

Longueur des tiges: 60 à 100 centimètres

Fleur: blanche, diamètre variant de 4 à 8 mm. Floraison printanière.

Plante stolonifère dont la racine renferme une forte quantité d'essence de Moutarde; c'est un rubéfiant énergique au même titre que la Moutarde elle-même. On sait que la racine râpée est un condiment très employé. (Marie-Victorin, 1935)

"Cette espèce fut introduite d'Europe comme plante condimentaires. Echappée des jardins, elle s'établit dans les fossés où elle persiste; on la rencontre parfois le long des cours d'eau, mais toujours dans les lieux humides. Sa distribution coïncide assez bien avec les régions habitées au cours du siècle dernier." (Rousseau, 1968)

Brassica nigra (L.) Koch.

Moutarde noire

Longueur des tiges: 50 à 100 centimètres

Fleur: jaune, en grappes allongées. Floraison estivale.

Cette plante annuelle était autrefois cultivée pour divers usages et Marie-Victorin (1935) écrit qu'elle est naturalisée partout. Cette assertion nous paraît aujourd'hui fort exagérée probablement parce que cette entité n'est maintenant plus cultivée. (Rousseau, 1968)

"La Moutarde noire est très abondante le long du Saint-Laurent dans la région montréalaise. La moutarde de table est la graine écrasée de cette espèce, que l'on cultive à cette fin, surtout en Europe centrale. Son usage comme vésicatoire est universel (mouche de moutarde)." (Marie-Victorin, 1935)

Carum Carvi L.

Carvi commun

Anis, Anis bâtard

Longueur des tiges: 20 à 60 centimètres.

Fleur: petite, en ombelle composée terminale. Floraison estivale.

Provencher (1862) mentionne cette plante dans sa "Flore Canadienne" parmi les plantes cultivées pour aromatiser certains aliments. Elle croît principalement le long des routes, dans les champs et les lieux incultes. On la rencontrera parfois le long des voies ferrées et autour des jardins.

(Rousseau, 1968)

"Les fruits sont un condiment très employé dans les pains, gâteaux, etc. L'huile essentielle obtenue par distillation fait partie de divers médicaments toniques ou stomachiques. La plante est entièrement naturalisée chez-nous depuis fort longtemps." (Marie-Victorin, 1935)

Origanum vulgare L.

Origan vulgaire

Longueur des tiges: 20 à 70 centimètres

Fleur: petite, rose rarement blanche. Floraison estivale.

Cette plante herbacée, vivace, est cultivée comme herbe d'assaisonnement. C'était l'une des épices les plus employées chez les anciens. Nous retrouvons cette plante dans les lieux secs. (Marie-Victorin, 1935)

PLANTES FOURRAGERES

Juncus compressus Jacq.

Jonc comprimé

Longueur des tiges: 10 à 60 centimètres

Fleur: rouge brunâtre ou verdâtre, subglobuleuse, petite (2 à 3 mm.).

Floraison estivale.

L'introduction de cette plante vivace, rhizomateuse, est considérée comme remontant à la période française; elle serait due au transport des fourrages militaires. Nous la retrouvons dans les lieux ouverts. (Marie-Victorin, 1935)

Phleum pratense L.

Phléole des prés

Mil

Longueur des tiges: 30 à 120 centimètres

Fleur: floraison estivale

La Phléole des prés, vivace, est cultivée au Canada pour le foin, à l'exclusion des autres graminées. La Phléole des prés n'est pas indigène en Amérique. Les premiers explorateurs et botanistes n'en parlent pas.

D'autre part, elle manque encore aujourd'hui dans les parties inhabitées du pays où sa présence en colonies isolées est un sûr indice d'occupation humaine. Bien qu'originnaire de l'Eurasie c'est en Amérique que l'on a reconnu la valeur économique de l'espèce. Elle y fut apportée vers 1746. (Marie-Victorin, 1935)

Poa pratensis L.

Pâturin des prés

Foin à vaches

Longueur des tiges: 20 à 80 centimètres

Fleur: inflorescence plus ou moins teinté de pourpre. Floraison estivale.

"A cause de sa valeur économique, cette espèce est la plus importante du genre. Originnaire de l'Eurasie, elle a envahi le nouveau monde avec les blancs, et est maintenant naturalisée dans les régions tempérées et froides de l'Amérique du Nord." (Marie-Victorin, 1935)

PLANTES SERVANT A L'ALIMENTATION

La culture des plantes servant à l'alimentation se composait de plusieurs espèces introduites. Nous ne citerons que les plantes sans en faire une description détaillée.

1. <i>Allium cepa</i> L.	Oignon
2. <i>Avena sativa</i> L.	Avoine
3. <i>Brassica napus</i> L.	Rave
4. <i>Brassica oleracea</i> L.	Chou
5. <i>Cucumis sativus</i> L.	Concombre
* 6. <i>Cucurbita Pepo</i> L.	Citrouille
7. <i>Petroselinum crispum</i> (Mill.) Mansfeld	Persil
8. <i>Phaseolus vulgaris</i> L.	Haricot
9. <i>Pisum sativum</i> L.	Pois
10. <i>Portulaca oleracea</i> L.	Pourpier
11. <i>Rumex acetosa</i> L.	Oseille
12. <i>Secale cereale</i> L.	Seigle
13. <i>Triticum aestivum</i> L.	Blé
14. <i>Vicia</i> (<i>Faba</i> L. ou <i>sativa</i> L.)	Fève
15. <i>Zea Mays</i> L.	Mais, Blé d'Inde

* Cette espèce était déjà naturalisée en Amérique du Nord à l'arrivée des premiers colons; les Amérindiens la cultivait.

PLANTE COMMERCIALE

Nicotianum tabacum L.

Tabac

Le tabac déjà connu des Amérindiens qui le cultivait. Nous retrouvons dans les relations de Jacques Cartier en 1535, lors de son deuxième voyage, la note suivante.

"Ilz ont aussi vne herbe (*), de quoy ilz font grand amas durant l'esté pour l'yver, laquelle ilz estiment fort, et en vsent les hommes seulement, en la façon qui ensuict. Ilz la font sécher au soleil, et la portent à leur col, en vne petite peau de beste, en lieu de sac, avecques vng cornet de pierre, ou de boys. Puis à toute heure, font pouldre de ladicte herbe, et la meptent en l'vn des boutz dudict cornet; puy meptent vng charbon de feu dessus, et sussent par l'aultre bout, tant qu'ilz s'emplent le corps de fumée, tellement, qu'elle leur sort par la bouche et par les nazilles, comme par vng tuyau de chemynée"
(Pouliot, 1934)

Lescarbot écrit "... tabac ou petun dont ils font un grand labourage..." il ajoute " les sauvages soutiendront quelquefois la faim huit jours avec cette fumée. Cela aussi étourdit et enivre aucunement - lâche la ventre, abat les ardeurs de Vénus, endort et la feuille de pétun ou cendre qui reste au pétunoir consolide les playes"

Les colons ne tardèrent pas à en faire la culture, comme en témoigne l'extrait de l'an 1722 cité dans l'introduction.

Ouvrages consultés

Cartier, Jacques. 1535. Relations citées dans La Grande Aventure de Jacques Cartier de J.C. Pouliot. 1934.

Dalbis, L.J. 1921. L'immigration des espèces eurasiatiques dans l'Amérique du Nord. J. de Gigord, Paris.

Gosselin, Amédée, Mgr. 1906. Notes pour servir à l'Histoire de St-Joachim et du Petit-Cap.

Lanctot, Gustave. 1967. Histoire du Canada. Des origines au régime royal. Librairie Beauchemin Ltée. Montréal.

Louis-Marie, Père, o.c. 1931. Flore-Manuel de la Province de Québec. Contribution 23. Institut Agricole d'Oka.

Marie-Victorin, Frère. 1935. Flore Laurentienne. Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal.

Rousseau, Camille, 1968. Histoire, Habitat et Distribution de 220 plantes introduites au Québec. Nat. Can., 95, 49-169.